LE TRANSFERT LINGUISTIQUE ET CULTUREL

Parascovia SVECLA, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine

Scopul acestui articol este de a scoate în evidență factorii și parametrii care funcționează în momentul traducerii elementelor purtătoare de informații culturale. Traducerea este studiată prin prisma rolului său cultural și istoric, ceea ce înseamnă o abordare interdisciplinară și diacronică. Traducerea culturală este determinată de existența unei relații adecvate între intenția comunicativă și textul țintă, prin urmare este promovată traducerea culturală și interpretativă în detrimentul traducerii literale, adică raportarea la condițiile de producere și de receptare a sensului sau la situația traducerii.

Notre recherche met en évidence le principe de la fidélité dans la traduction des culturèmes. La plupart des chercheurs optent pour les traductions « fidèles » pace qu'elles rendent le contenu informationnel et les équivalences sémantiques, mais il ne faut pas négliger le fait que ce type de traduction ne parvient pas toujours à s'approcher du génie artistique du créateur.

Le transfert des culturèmes dans une langue cible pose le problème de la traductibilité absolue et de l'intraduisibilité. Les culturèmes sont étroitement liés au contexte extralinguistique, mais ils ne sont pas dépendants du processus de traduction. Ceux-ci existent dans l'expression écrite ou orale, étant consacrés à l'usage du langage. Encore, nous devons reconnaître que les culturèmes employés volontairement ou involontairement, parfois, sont difficiles à repérer même par les destinataires qui appartiennent au même espace linguistique que les émetteurs. Ce transfert conditionne des difficultés : lorsque le traducteur se confronte avec les réalités d'une communauté qui n'ont pas évidemment des équivalents dans une autre langue. Dans ce cas-ci le choix appartient au traducteur, il peut opter pour l'équivalence, dans l'exemple *Grandes Écoles* qui constitue une particularité du système d'enseignement français. Et notamment nous avons identifié plusieurs versions de traduction. Certains traducteurs ont préservé cette réalité dans la langue roumaine, tandis que d'autres l'ont traduit par un équivalent roumain *academiile de înalte studii* ou ont combiné les deux, c'est-à-dire qu'ils ont préservé le culturème et ils ont à la fois donné son équivalent roumain. Par conséquent, la traduction devient une recherche féroce de l'équivalent le plus proche du message que doit être transmis d'une langue dans une autre, bien sûr si cet équivalent existe, au cas contraire le traducteur peut faire appel à la traduction explicite ou à la note de traduction. Cela nous renvoie de nouveau à la fidélité et nous devons reconnaître que celle-ci représente un aspect essentiel dans la théorie et la pratique de la traduction, ce principe est valable aussi lors de la traduction des culturèmes, de leur transfert dans une langue cible. Le traducteur peut recourir à la méthode comparative-culturaliste afin d'identifier ces unités porteuses d'une

information culturelle et de trouver une solution pour les problèmes de traduction qui sont créés par les culturèmes. La traduction des culturèmes est influencée par l'atmosphère culturelle source propre à l'époque de création et à la fois par l'atmosphère culturelle cible, spécifique à l'époque de la traduction et de la réception qui peuvent entraîner des modifications linguistiques importantes. C'est évident que l'époque laisse son empreinte sur la traduction et partant d'ici nous devons souligner qu'une autre mission du traducteur est de faire comprendre le message qu'il doit transmettre. Le traducteur s'efforce de restituer un style individuel, une version personnalisée de la langue source.

On peut estimer que la traduction des culturèmes et en général la traduction est un phénomène complexe et par conséquent on ne peut pas fixer des modèles traductifs définitifs. D'une certaine façon on peut déduire que la traduction est un acte culturel parce qu'elle fait entrevoir une culture étrangère, en effet, la traduction tend à rendre ce qui est impossible d'un système culturel dans un autre. Cela veut dire que le traducteur n'est pas toujours le vainqueur lors de la confrontation avec l'implicite culturel de l'intention de l'auteur. Parce que vraiment le traducteur doit disposer d'un bagage cognitif assez rigoureux par rapport à la langue source, à ses particularités pour les rendre fidèlement dans la langue cible. Le traducteur fait souvent appel à l'adaptation, mais le désavantage de cette technique est qu'elle efface la couleur de la spécificité culturelle d'une communauté, ainsi le traducteur néglige la différence essentielle qui subsiste entre le système culturel source et le système culturel cible, même on peut affirmer qu'il s'écarte du texte source.

D'ailleurs le thème de notre recherche souligne la liaison entre la traduction comme une activité linguistique et les problèmes d'ordre culturel et social, le rapport entre la langue et la culture populaire « matérielle », la corrélation entre le langage et le contexte social et leur réflexion dans la traduction. G.L. Badea affirme que le culturème (unité culturelle) se différencie du traductème (unité de traduction) pas par le fait de leur existence, mais par le mode d'existence: le premier est une manifestation de la langue en fonction du bagage cognitif du locuteur, indépendamment de la manifestation ou de la non-manifestation du processus de traduction, le dernier est la conséquence évidente du processus de traduction au dehors duquel ne peut être conçu [1, p. 56]. Par suite, le traductème désigne un acte d'interprétation dans le processus de traduction, mais le culturème désigne une lexie simple, complexe, une unité phraséologique à statut particulaire du point de vue de la charge culturelle qu'il comporte. De même nous devons préciser que le culturème dissimule une motivation historique et culturelle qui exige d'être actualisé pour dégager le sens, par exemple: *L'affaire*

Markovic, d'après le modèle de *L'affaire Dreyfus* qui fait allusion à l'accusation d'un innocent, c'est l'implicite que doit être saisi par le lecteur.

Le traducteur fait appel à trois démarches traductives principales lorsque la langue source et la langue cible bénéficient d'un potentiel d'expression totalement différent. Ainsi, le traducteur:

1. fait appel à une solution extrême, il s'agit de l'emprunt, lorsque le mot ne peut pas être traduit en préservant en même temps le sens de la langue source, donc lorsqu'il y a un manque dans LC qui empêche l'expression de l'idée véhiculée dans le texte source;
2. choisit à traduire le terme de la LS par l'intermédiaire d'un mot de la LC dépourvu de son sens habituel/quotidien, mais employé avec un autre sens mentionné ou à l'aide d'un néologisme. Dans ce cas, on emprunte le signifié sans le signifiant;
3. confère un sens proche de celui du mot de la LS à l'aide d'un terme dont les implications pragmatiques au niveau de la signification sont assimilables.

Pour assurer le transfert culturel les traducteurs doivent suivre plusieurs étapes [1, p.112]:

- le repérage des culturèmes dans le texte source, en s'orientant vers l'histoire de la culture spécifique à l'espace de manifestation source;
- la mise en évidence des formes de langage préservées dans la langue source et présentes dans la communication écrite et orale ;
- la constatation des difficultés afin de rendre l'information culturelle dans le texte cible ;
- l'appréciation des conséquences qui découlent des solutions choisies par le traducteur ;
- l'évaluation des solutions choisies par les traducteurs, la proposition d'autres solutions si ceci est possible ou si c'est le cas.

En conclusion, on peut affirmer que la réussite de la traduction est garantie par la compréhension adéquate du contexte global formé du contexte de nature extralinguistique, linguistique, du contexte culturel, mais aussi de l'histoire, de la culture, de l'univers culturel et artistique de l'auteur et aussi du contexte de l'apparition de l'œuvre.

Références:

1. LUNGU BADEA, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii.* Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 2004. 288 p. ISBN 973-8433-48-7.

Recomandat
Angela GRADINARU, dr., conf. univ.